2 Corinthiens 5, 14-21

Dans l'évangile nous avons réentendu, comme chaque année, le récit de la mise en croix et de la mort de Jésus. A cela se rajoutent les paroles de l'apôtre Paul que nous venons d'entendre.
Dans les deux textes, nous découvrons que Jésus n'était pas seulement un homme brisé, mais qu'il était en même temps totalement différent de tous ceux qui étaient autour de lui :
Différents des représentants officiels de la religion et de la morale
Différent des détenteurs de la puissance politique,
Différent aussi de ceux qui le suivaient, et en particulier des disciples qui, vers la fin, avaient du mal à le comprendre
Différent aussi de chacun de nous.

Cette différence de Jésus, par rapport à tous les autres était tellement particulière et singulière, que même ses adversaires n'ont pu s'empêcher de l'admirer et de le respecter ; et cela tout au long de son ministère et de sa vie ; même au pied de la croix, le centurion romain n'a pu s'empêcher de dire : "Assurément, cet homme est Fils de Dieu !"

Mais qu'est-ce qui fait cette différence entre Jésus et les autres ? Entre Jésus et nous ?

Lors de son procès qui n'est qu'une mascarade où l'injustice fait concurrence au mensonge, Jésus est là, debout, et ne bronche pas. Il se tait ; il supporte l'outrage ; il prend tout sur lui ; il accepte d'être chargé de toutes les rancœurs et de toutes les bassesses de ses adversaires ; il ne se défend pas en disant – comme nous avons si facilement la tendance de la faire – "ce n'est pas moi, c'est les autres qui sont fautifs".
Bien au contraire, il assume pleinement ce qui lui arrive

"Qui cherchez-vous ? Si c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci" dit-il au moment de son arrestation. Jésus ne cherche pas des coupables potentiels auxquels il pourrait faire porter la responsabilité de ce qu'on lui reproche ; au contraire, il les défend, il cherche à les protéger. Et face à ceux qui l'humilient, le torturent et l'outragent, il ne cherche pas à se défendre mais leur cherche des circonstances atténuantes : "Ils ne savent pas ce qu'ils font" et c'est pourquoi, il prie même pour eux : "Père, pardonne-leur !"

De même, au moment où il est mis en croix, entourés par deux malfaiteurs avérés, il ne cherche pas à se sauver lui-même ; il ne reste pas indifférent à leur détresse ; il ne cherche pas à leur faire savoir que

contrairement à eux, lui est innocent. Mais il dit à l'un : "Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis". Et à l'autre qui l'insulte, il ne dit aucune parole de condamnation.

L'histoire de Jésus est l'histoire d'un homme qui refuse de participer au jeu diabolique de la méchanceté et du mal ; qui refuse d'entrer dans la spirale ascendante de la violence et de la haine ; qui refuse de colporter et d'amplifier l'injustice et le mal par une lâche complicité ; qui refuse de se venger du mal qu'on lui fait et de chercher un bouc émissaire qu'il pourrait charger de tous ses maux.

L'histoire de Jésus est l'histoire d'un homme qui accepte d'assumer le mensonge, l'injustice, les coups bas, la haine et la violence de ses adversaires afin d'en arrêter la propagation et l'amplification ; afin d'y mettre un terme ; afin que ce mouvement sans fin, d'aller et venue, entre faute et vengeance, vengeance et vengeance, œil pour œil, dent pour dent, coup bas contre coup bas connaisse enfin une fin, un coup d'arrêt.

En acceptant de porter en silence le poids du péché des hommes ; en assumant sans broncher la bestialité qui défigure l'humanité de l'homme, Jésus offre de nouvelles perspectives à la vie. Son sang n'appelle pas en retour la vengeance mais la réconciliation ; sa crucifixion n'est pas le signe d'une nouvelle haine mais d'un véritable amour, sa mort n'est pas le signe d'une nouvelle rupture mais d'une réconciliation, son humiliation n'est pas le signe d'une nouvelle hostilité mais d'une nouvelle relation entre Dieu et les hommes ; d'une nouvelle relation possible entre les hommes eux-mêmes.

La mort de Jésus sur la croix est devenue le signe pour toujours que l'amour est plus fort que la mort, le pardon plus fort que la faute, la réconciliation plus forte que la rupture et le mal.
La croix est le signe pour toujours que le mal et le péché ne sont pas une fatalité mais qu'en Jésus Christ un chemin nouveau s'ouvre devant celui qui croit en lui.

C'est de cet homme Jésus que nous témoignons aujourd'hui ; c'est sa croix – signe scandaleux de l'injustice et de la méchanceté humaine - que nous regardons afin de ne jamais oublier de quoi nous-mêmes sommes capables les uns à l'égard des autres et afin de nous laisser redire l'appel du Christ qui nous invite à marcher à sa suite en nouveauté de vie. Car la vie et la mort du Christ en croix sont déjà le signe que nous ne sommes pas condamnés à vivre dans le mal et la médisance, le

manque d'amour et la jalousie, la cruauté et l'injustice, le mensonge et l'irrespect, etc.

C'est de Jésus Christ que nous témoignons et c'est sa croix qui est le signe de notre foi, - non pas que nous prenions Jésus pour un idéal à atteindre ou un exemple à imiter - mais parce que nous sentons que ce Jésus en croix est notre seule espérance et notre unique salut. En lui, c'est Dieu lui-même qui est présent ; en lui c'est Dieu qui supporte nos outrages, nos mensonges et nos injustices ; nos haines, nos ressentiments et notre violence ; en lui, c'est Dieu qui souffre et qui meurt par amour pour nous.

C'est ainsi que l'apôtre Paul écrit : "C'est Dieu qui en Christ réconciliait le monde avec lui-même, ne mettant pas leurs fautes au compte des hommes et mettant en nous la parole de réconciliation"

Dieu n'attend pas que l'homme reconnaisse sa faute et vienne à lui pour lui demander pardon. Il sait bien que nous cherchons toujours à refiler la faute à autrui et à retravailler notre portrait pour nous idéaliser. Il sait bien combien nous sommes peu enclins à faire le premier pas, à tendre la main, à demander pardon, à essayer de renouer le dialogue.

Dieu sait que nous sommes plutôt enclins à dire "Quoi, je devrais faire le premier pas ? Mais qu'ai-je fait de mal ? Je ne suis pas plus mauvais que les autres (ah, toujours cette comparaison pour se grandir !) ; j'ai toujours respecté les dix commandements (comme nous sommes sûrs de nous !) ; j'ai toujours été correct avec les autres (et les autres qu'en pensent-ils ?) Je n'ai rien à me reprocher (toi peut-être, mais les autres ?) Devrais-je donc ramper au pied de la croix, pour qu'il me tende gracieusement la main ? Et alors Dieu pourrait me dire : "Ah quand-même ! Tu as enfin compris que c'était à toi, homme, de faire le premier pas !" ?

Que nenni, nous dit l'apôtre. Il n'en est pas ainsi chez Dieu. Dieu n'agit pas envers nous comme nous agissons envers les autres. Dieu n'attend pas que nous fassions le premier pas ; Dieu n'est pas trop fier, ni trop orgueilleux pour s'interdire de faire le premier pas vers celui qui l'a offensé. Il ne craint pas d'être humilié une seconde fois par le rejet de l'homme. Il vient vers l'homme ; il vient vers nous ; il nous tend la main.

"C'est Dieu qui réconcilie le monde avec lui" En Jésus, Dieu le créateur fait le premier pas à la rencontre de l'homme. Lui qui est sans faute, tend

la main de la réconciliation, ouvre le dialogue, jette le pont de la rencontre au-dessus de l'abîme de la rupture et de la faute.

Sœurs et frères, l'avons-nous bien entendu ? L'apôtre ne dit pas : "Dieu **s'est** réconcilié avec nous". Il n'en avait pas besoin. Mais il écrit : "Dieu nous a réconciliés avec lui", non pas parce que nous le mériterions mais parce qu'il nous aime.
Dieu, en Jésus Christ est venu nous rejoindre pour nous réconcilier avec lui.

Comment cela ?

"Dieu était en Christ, écrit l'apôtre, et il a réconcilié le monde avec lui"
Parce que Dieu connaît notre orgueil et notre fierté qui nous interdisent de reconnaître nos manquements et nos fautes ; parce qu'il sait que nous sommes trop suffisants et trop butés pour avoir l'humilité de tendre la main vers lui et vers les autres, il vient vers nous en Jésus Christ pour nous guérir et nous sauver. Par ses paroles et ses actes, il nous ouvre un chemin d'espérance et de vie. En acceptant en quelque sorte de faire tampon, d'assumer les coups sans les rendre, d'aller jusqu'au bout de ses promesses et de son amour, d'être conséquent avec les paroles du "Sermons sur la montagne" Dieu en Jésus Christ, nous montre qu'un nouveau mode de relation au monde, aux autres, à nous-mêmes et à Dieu est possible. Non plus le mensonge, mais la vérité ; non plus la jalousie mais la joie du bonheur partagé ; non plus la haine mais l'amour ; non plus l'injustice mais la justice ; non plus le mépris mais l'estime ; non plus l'insulte mais le respect, et je pourrais encore continuer la liste...

"Dieu était en Christ, écrit l'apôtre, et il a réconcilié le monde avec lui"
La logique de Dieu n'est pas la logique humaine. Il ne nous punit pas selon nos fautes, il ne nous traite pas selon nos iniquités. Est-ce à dire que le mal ne serait plus le mal, la faute ne serait plus la faute et le péché ne serait plus le péché ; que tout finalement serait relatif ? Non

Le péché ne devient pas un péché mignon, ni la faute une simple erreur de jeunesse, ni le mal un bien.
Et la réconciliation ne se fait pas au détriment de la vérité. La réconciliation ne se fait pas en minimisant le mal et la faute.

Mais avant de poursuivre, qu'est-ce que le péché dont découlent le mal et la faute ?

Le péché, c'est notre égocentrisme qui nous rend incapable d'aimer Dieu et les autres ; qui fait passer notre personne et nos propres intérêts avant l'amour, avant la vérité, avant le service.
Le péché, c'est notre refus d'aimer Dieu et notre prochain comme nous-mêmes ; c'est le fossé de rupture que nous creusons entre nous et la création ; entre nous et les autres, entre nous et Dieu, souvent plus par indifférence, par j'm'en-foutisme, par dureté de cœur, par manque d'attention que de façon volontaire, réfléchie et programmée d'avance.
Le mal que nous nous faisons, les blessures que nous nous infligeons, la manière dont nous nous comportons à l'égard de l'autre révèle notre fort intérieur, notre vraie personnalité et ne laisse pas indifférent. Cela laisse des traces, creuse des fossés, inflige des souffrances qui sont gravés à jamais dans la vie.

La réconciliation ne se fait pas en minimisant le mal et la faute, mais en les assumant, en refusant de rendre le mal pour le mal et ainsi de le multiplier.

"Dieu, écrit l'apôtre, n'a pas mis leurs fautes au compte des hommes" – cela ne signifie pas qu'il relativise notre péché et minimise l'emprise du mal sur notre vie, mais qu'il ne veut pas nous enfermer dans le mal et la faute. Cela signifie qu'il a un autre projet de vie pour nous que celui de la loi du talion où l'on rend coup pour coup et où l'on ne fait qu'attiser la violence et la haine, le mal et l'injustice, le mensonge et les outrages.

Dieu a un projet de Vie pour nous où d'autres valeurs et d'autres références nous font bouger, agir et parler.
"Dieu a mis en nous la parole de réconciliation" écrit l'apôtre.

En Jésus Christ une bonne parole nous a rejoint ; une bonne parole de Dieu qui nous invite à recommencer sur de nouvelles bases ; à mettre notre main dans la sienne et à nous tendre la main, les uns aux autres ; à ne pas nous figer dans le passé et dans nos blessures mais à regarder vers l'aurore d'un jour nouveau qui se lève pour nous et pour les autres ; une parole qui nous invite à ne plus voir en l'autre un ennemi à abattre, mais une sœur, un frère en Jésus Christ, aimés du même Père.

A la croix, Dieu a jeté un pont vers nous pour nous apprendre à jeter des ponts vers l'autre qui nous a humilié ; il nous tend la main pour nous apprendre à tendre la main vers l'autre qui nous a offensé ; il nous a aimés pour nous apprendre à aimer celui qui nous a blessé.

Vendredi saint
Pasteur Elisabeth Muths

C'est au pied de la croix du Christ que nous découvrons la grandeur de l'amour divin qui se donne pour nous afin que notre vie puisse avoir un sens qui soit autre que le calcul, la haine et la vengeance.
C'est au pied de la croix du Christ que nous mesurons enfin combien nous avons besoin de la réconciliation, de l'amour et de la paix de Dieu qui n'agit pas envers nous comme nous avons naturellement tendance à agir envers nos ennemis et nos adversaires.
Si Dieu ne nous retient pas nos fautes, s'il ne nous fige pas dans notre péché, s'il ne nous condamne pas selon nos iniquités, à combien plus forte raison ne devons-nous pas tenir rigueur à celui qui nous a injustement blessé ; à combien plus forte raison devons nous pardonner sans condition et tendre la main à celui qui nous a offensé ; combien plus forte raison devons nous rechercher la concorde et la paix !

"Laissez-vous réconcilier avec Dieu".
L'incarnation nous le rappelle : La réconciliation avec Dieu ne va pas sans la réconciliation avec le prochain. La réconciliation avec le prochain est une nécessité spirituelle pour le croyant, sans quoi notre foi et notre amour sont désincarnés et bancals.
La mort sur la croix fut le prix que Dieu a payé pour réconcilier le monde avec lui. Comment pourrions-nous encore dire que c'est trop nous demander que de nous réconcilier avec celui qui nous a fait du mal ?

"Laissez-vous réconcilier avec Dieu".
Cela signifie pour nous aujourd'hui : acceptez pour vous-mêmes et pour votre prochain que le Dieu que vous confessez comme votre Seigneur et sauveur a mis un terme au cycle infernal de la vengeance et de la haine. Renoncez au mal mais répondez au mal par le bien. Mettez votre main dans celle de Dieu pour y puiser la force de tendre la main à vos ennemis. Recevez la bonne nouvelle du pardon et de la paix de Dieu et vivez-en au quotidien avec vos prochains.

Hésiterions-nous encore ?
Mais si ce n'est pas aujourd'hui que nous le ferons, quand alors ?

Vendredi saint
Pasteur Elisabeth Muths